

« La destinée humaine est vue dans l'Antiquité comme ne s'arrêtant pas à la frontière de la mort. Il existe encore une possibilité d'agir sur un destin post mortem », décrypte Lionel Obadia. Autre différence : la conception dualiste d'un au-delà, avec le paradis d'un côté et l'enfer de l'autre, est caractéristique des civilisations monothéistes. En Mésopotamie, dans l'Égypte ancienne ou dans la Grèce antique, il n'était question que de l'enfer, au singulier, ou des Enfers, au pluriel. « L'au-delà mésopotamien, décrit dans l'épopée de Gilgamesh, est en réalité assez semblable au monde des vivants, bien que souterrain. Les Enfers polythéistes qui lui succèdent, en prolongent la forme, tout en la complexifiant », poursuit le chercheur.

↓ La pesée des âmes des défunts, sur un papyrus égyptien du Livre des morts datant du début du 1^{er} millénaire avant Jésus-Christ.

« L'au-delà égyptien, une région du monde aux géographies complexes, nommé la Douât, est l'endroit où le dieu solaire, Rê, se repose. L'une de ses caractéristiques, c'est que vous y êtes vivant et poursuivez votre vie terrestre. Être mort pour les Égyptiens, c'est être totalement détruit, éliminé », décrit-il. Le royaume grec d'Hadès, dieu de la mort, est composé de plusieurs territoires, « qui ne sont pas tous caractérisés par l'effroi que suscite un séjour dans l'enfer chrétien », ajoute-t-il.

Du mythe à la philosophie de vie

Sans rapport évident avec la conception karmique des conséquences de nos actes, développée en Extrême-Orient, l'idée de la moralisation de la mort, qui distingue les bons et les méchants, survient assez tardivement. La pesée du cœur, avec une plume comme contre-poids (l'une des plus célèbres représentations égyptiennes du jugement de l'âme), apparaît vers 1500 ans avant notre ère. La théologie chrétienne de la

récompense et de la punition est également influencée par la philosophie platonicienne, remontant à quelques siècles avant notre ère. Mais, pour autant, la vie après la mort, ne dépendait pas des actions réalisées de son vivant. Pour ne pas en être exclu, on devait respecter certains rites. En Mésopotamie, on avait tout intérêt à tisser de bonnes relations avec nos héritiers puisque, après la mort, notre sort dépendait d'un rituel qu'ils effectuaient.

Chacune de ces mythologies liées à la mort « se traduit comme une philosophie de vie », écrit Julien d'Huy. Ce n'est pas un hasard selon lui si certains de ces récits comptent parmi les plus anciennes histoires à nous être parvenues. En nous permettant d'affronter la mort, elles influencent notre conduite et donnent un sens à notre existence. ■ CAROLE SAUVAGE

À LIRE

L'Aube des mythes. Quand les premiers Sapiens parlaient de l'au-delà, Julien d'Huy, La Découverte, 2023.

L'Au-delà. Penser la vie après la mort, à travers l'histoire et les cultures, Lionel Obadia, Eyrolles, 2024.

